

C'était assurément le triomphe du crime, le chef-d'œuvre de la fourberie. Mais l'auteur de ce crime avait-il goûté un seul instant de bonheur depuis ce moment ; avait-il eu un seul moment de paix, un seul moment où il ne ressentit pas cette torture lente et sourde qui lui faisait croire à l'existence de quelque animal de proie lui déchirant les entrailles ? L'auteur des *Confessions d'un mangeur d'opium* souffrait si cruellement d'une torture interne qu'il s'imaginait qu'il avait en lui un être vivant dont l'existence se passait à la déchirer. C'était là une idée de malade ; mais que dire du serpent qu'on appelle Remord qui se roule autour du cœur du meurtrier et l'enserme à tout jamais de son étreinte mortelle, sans qu'il puisse jamais battre librement ni connaître un sentiment exempt de douleur ou une douce émotion ?

Quelques minutes avait suffi, tandis que les corbeaux croassaient au sommet des ormes et que les feuilles vertes s'agitaient sous une chaude brise d'été, que les eaux bleues s'écoulaient sous les rayons du soleil ou fuyaient à l'ombre avec un doux murmure, quelques minutes avaient suffi à Joseph Wilmot pour commettre un acte qui lui avait donné le plus riche butin que jamais meurtrier eût rêvé et qui avait tellement transformé son existence, si complètement changé tout son être que lorsqu'il quitta le bois il n'était pas seul, mais il était suivi par une créature gigantesque, monstre hideux qui répétait jusqu'à ses soupirs, le suivait pas à pas, s'attachait à lui, lui saisissait la gorge et lui montait sur la poitrine ; une horrible chose sans forme et sans nom, mais qui cependant revêtait toutes les formes et prenait tous les noms et qui était le spectre de l'action qu'il avait commise.

Joseph Wilmot demeura quelque temps les mains crispées sur son front, puis son visage se rasséréna et devint tout à coup sévère et résolu. Le premier sentiment de terreur, le premier choc de la surprise étaient passés. Cet homme n'avait jamais été et ne pouvait jamais être un lâche. Il était prêt maintenant à tout événement. Peut-être était-il heureux que le moment redouté fut venu. Il avait souffert une angoisse tellement indicible, des tortures si indescriptibles pendant le temps où son crime n'avait pas été découvert, qu'il put ressentir une sorte de soulagement de la découverte du secret et de la liberté qu'il avait de laisser tomber le masque.

Pendant qu'il était là, cherchant ce qu'il convenait de faire, il lui vint sans doute quelque heureuse idée, car son visage s'illumina soudain d'un sourire de triomphe.

" Mon cheval, dit-il. Je puis monter à cheval quoique je ne puisse pas marcher."

Il prit sa canne et passa dans le salon voisin où il y avait une porte qui ouvrait sur le jardin triangulaire dans lequel le propriétaire du château avait fait construire une écurie provisoire pour son cheval favori. Marguerite suivit son père à une faible distance en le regardant d'un air anxieux et surpris.

Il ouvrit la porte-fenêtre et sortit dans le jardin quadrangulaire, jardin encadré dans la vieille manière avec ses plates-bandes encadrées dans le gazon uni et au centre duquel il y avait une petite fontaine qui, de mémoire d'homme n'avait jamais joué.

" Va chercher la lampe, Marguerite, dit Joseph Wilmot à voix basse. J'ai besoin de lumière."

La jeune fille obéit. Elle ne tremblait plus maintenant et tenait la lampe d'une main aussi ferme que si elle avait accompli un devoir domestique. Elle suivit son père dans le jardin et passa avec lui dans l'écurie.

Le cheval reconnut son maître malgré cette lumière incertaine. Le millionnaire avait fait mettre le gaz dans ses écuries et le palefrenier avait laissé un des becs allumés.

L'animal frotta sa tête contre l'épaule de son maître, secoua sa crinière et se cabra dans sa joie de le revoir. C'était la voix persuasive et la main caressante de Joseph Wilmot qui l'avait assoupli et dressé.

" Doucement, doucement, mon vieux," dit Joseph à voix basse.

Trois ou quatre selles autant de brides étaient accrochées à un chevalet dans un angle de la petite écurie. Joseph Wilmot y prit les objets nécessaires et

commença à seller le cheval en se soutenant sur sa canne.

Le palefrenier couchait dans la maison par ordre de son maître et il n'y avait personne qui pût entendre le bruit qui se faisait.

En cinq minutes le cheval fut sellé et bridé. Joseph Wilmot le fit sortir de l'écurie toujours suivi de Marguerite qui portait la lampe. Il y avait une porte grillée qui menait du jardin dans le parc. Joseph conduisit le cheval à cette porte.

" Retourne et va me chercher mon perdessus, dit-il à Marguerite. Tu iras plus vite que je ne pourrais le faire. C'est un vêtement bordé de fourrures. Tu le trouveras sur une chaise dans la chambre à coucher."

Sa fille obéit, silencieusement et tranquillement comme elle avait déjà fait. Les chambres ouvraient toutes l'une dans l'autre. Elle vit la chambre à coucher avec son lit élevé et sombre éclairée par la lueur vacillante du foyer. Elle posa la lampe sur une table dans cette chambre et trouva le vêtement bordé de fourrure que son père l'avait envoyée chercher. Il y avait sur une toilette une bourse à travers les mailles de soie de laquelle brillait quelques souverains. La jeune fille prit cette bourse en s'en allant, s'imaginant, dans la simplicité de son cœur que son père pourrait bien n'avoir que ces quelques souverains pour accomplir sa fuite. Elle le rejoignit portant le lourd pardessus et l'aïda à le revêtir en échange de la robe de chambre qui l'enveloppait. Il avait pris son chapeau avant de se rendre à l'écurie.

" Voici votre bourse, père, dit-elle en la lui mettant dans la main. Elle contient quelque chose, mais pas beaucoup, je le crains. Comment vous procurez-vous de l'argent là où vous allez.

— Sois tranquille, je ne sers pas embarrassé."

En disant ces mots, il s'était mis en selle non sans sans grandes difficultés. Mais, quoique le grand air l'eût étourdi et rendu faible, il se sentait renaitre maintenant qu'il était à cheval, qu'il avait sous lui ce robuste animal qui l'aimait et dont le galop puissant pouvait l'emporter pour ainsi dire au bout du monde. C'est l'impression que fit à Joseph Wilmot le bonheur de se sentir à cheval une fois encore. Involontairement, il porta la main à sa ceinture qu'il portait sans cesse autour de lui, quand sa fille lui fit la question relative à l'argent.

" Oui, oui, dit-il, j'ai assez d'argent ; tout va bien. — Mais où allez-vous ?" demanda-t-elle avec anxiété.

Le cheval faisait voler le sable humide sous son pied, et rongait son frein dans l'impatience que lui causait tout ce retard.

" Je ne sais pas, répondit Joseph Wilmot, cela dépendra de... je ne sais quoi. Bonne nuit, Marguerite, Dieu te bénisse ! Je ne pense pas que Dieu écoute les prières de mes pareils. S'il les écoutait, les choses se seraient passées autrement, lorsque j'essayai de mener une vie honnête !"

Oui, c'était la vérité, le meurtrier d'Henri Dunbar avait essayé de mener une vie honnête et avait prié Dieu de protéger son honnêteté. Mais ses efforts furent d'une impatience puérile ; il s'attendait à ce que ses prières fussent exaucées aussitôt que formées, et s'indignait de ce que la Providence semblait sourde à ses vœux. Il lui avait toujours manqué la résignation, cette qualité sublime qui supporte sans murmures les mauvais jours, et fait tête à l'orage avec calme et le sourire aux lèvres.

" Père, laissez moi vous accompagner, dit Marguerite d'une voix suppliante ; permettez-moi d'aller avec vous. Sans l'espérance que Dieu vous pardonnera, qui me soutient, le monde est vide pour moi. Il faut que je vous accompagne. Je ne veux pas que vous retourniez parmi des hommes méchants qui vous endurciront le cœur. Je veux vous accompagner... bien loin loin... partout..."

— Toi... m'accompagner ? dit lentement Joseph Wilmot. Est-ce bien ton désir ?

— C'est le plus grand désir de mon cœur.

(A suivre)

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.